

ce qu'il me voulait. Je le trouvai sous le poids d'une affliction accablante. C'était un des premiers officiers du roi ; accusé faussement d'un grand crime par des ennemis perfides, il s'était dérobé par la fuite à la cour et au danger qui le menaçait. Il me raconta en détail toute sa triste histoire ; et quand je l'eus entendue, j'exigeai d'abord que, s'il était réellement coupable du forfait qu'on lui imputait, il m'en fit l'aveu, pour la gloire de Dieu, et sous le sceau du secret. Il me protesta avec serment que bien loin d'avoir commis ce crime, il n'en avait pas même eu la pensée. Il ajouta que pour échapper à la colère du roi et se mettre en sûreté, il songeait à se rendre dans le royaume de Valence ; que d'ailleurs en quittant sa patrie, il n'avait d'abord pensé ni à venir ici, ni à s'adresser à moi, vu qu'il ne me connaissait nullement ; mais qu'un jour, plus accablé que jamais, il s'était entendu dire par une voix qu'il croyait être celle de quelque habitant des cieux : " Rends-toi à Villanova ; au couvent des Carmélites déchaussées ; découvre ton affliction à la mère Anne de Saint-Augustin ; tu trouveras par son moyen la consolation que tu désires. Mais, en retour, viens à son aide par une généreuse aumône, et soulage la pauvreté de ce monastère. "

" Voilà, ajouta le gentilhomme, comment je me trouve ici ; je suis persuadé que c'est Dieu qui m'y a amené ; et je ne demande qu'une chose, c'est que vous et vos sœurs vous vouliez bien, dans vos prières et oraisons, supplier la divine miséricorde de me venir en aide dans mon affliction. En même temps il me remettait mille ducats pour les besoins du monastère et m'offrait pour en disposer selon mon bon plaisir, une magnifique chaîne d'or à laquelle était suspendue une très grande médaille du même métal. Les milles pièces d'or suffisant à nos besoins présents, je lui